

26 Mars 2024

Neuf leçons tirées de 20 ans du baromètre ING des investisseurs

Depuis 2004, ING Belgique interroge mensuellement les investisseurs belges. Le baromètre ING des investisseurs est le seul suivi systématique du sentiment des investisseurs dans notre pays. De 2004 à mai 2011, l'enquête a été réalisée par téléphone; depuis juin 2011, elle est réalisée en ligne, via Kantar. Chaque mois, Kantar interroge environ 400 investisseurs particuliers belges¹ (environ 100 par semaine). Le Baromètre des investisseurs est un indice pondéré de 11 questions, couvrant les opinions sur l'économie, les marchés financiers et les finances personnelles. L'indice peut fluctuer entre 0 et 200 points, avec une valeur neutre de 100 points. Dans la pratique, il oscille plutôt entre 55 et 140.

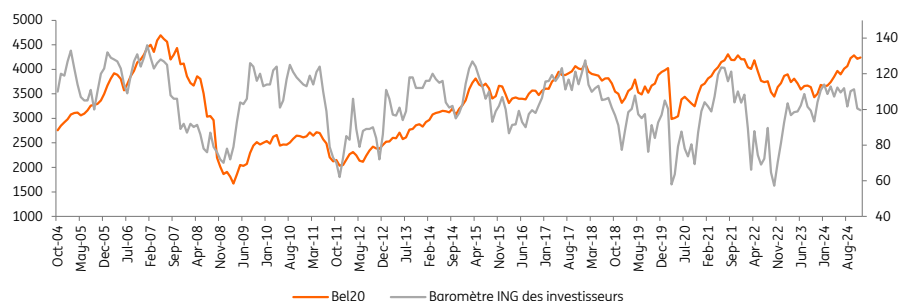
En février 2015, le baromètre ING des investisseurs s'est stabilisé à 103 points, juste au-dessus du niveau neutre. Cela signifie que les investisseurs considèrent toujours l'environnement économico-financier avec une certaine confiance. Toutefois, il est notable que pas moins de 41% des investisseurs pensent que l'économie belge va s'affaiblir dans les trois prochains mois, tandis qu'à peine 24% envisagent une amélioration.

Ci-dessous, nous énumérons quelques enseignements marquants tirés de 20 ans de baromètre ING des investisseurs.

1. La hausse des marchés boursiers et le Baromètre vont de pair

Sans surprise, le baromètre ING des investisseurs a atteint le niveau le plus bas de son histoire lors de la crise financière de 2008, de la crise de l'euro de 2011, de la pandémie de 2020, après l'invasion de l'Ukraine et à la suite des fortes hausses de taux d'intérêt en 2022. Il est remarquable que ces creux se soient souvent produits juste avant ou juste après le moment où les prix des actions sur les marchés financiers ont atteint leur niveau le plus bas. D'une manière générale, le Baromètre suit donc un schéma similaire aux tendances générales du marché boursier.

Graphique 1: Evolution du baromètre et des bourses



¹ Il s'agit de personnes âgées de plus de 18 ans qui indiquent détenir au moins un produit appartenant à une ou plusieurs des catégories d'investissement suivantes : « Obligations », « Actions sur la bourse belge », « Actions sur les bourses étrangères », « Fonds de placement ou ETF », « Assurance placement branche 23 », « Options/futures/warrants ».

De manière surprenante, le Baromètre des investisseurs a toutefois stagné en 2024, alors que le marché boursier belge, tout comme l'indice MSCI World, a enregistré de bonnes performances. L'explication se trouve probablement dans une anomalie au sein des sous-indicateurs. Normalement, les perspectives des investisseurs concernant le marché boursier et l'économie belge sont assez similaires. Lorsque les investisseurs prévoient une tendance économique positive, ils sont généralement aussi optimistes quant aux performances futures du marché boursier. Comme ces deux facteurs font partie du Baromètre, ils ont un impact important sur l'évolution de l'indice en raison de leur corrélation. Toutefois, au cours de la période 2023-2024, il y a eu de nombreux mois, en particulier au second semestre 2024, où les perspectives boursières étaient positives, conformément aux tendances des marchés boursiers à l'époque, mais où les prévisions économiques des investisseurs se sont révélées négatives.

Cela pourrait être dû à une situation économique légèrement plus incertaine, avec des fermetures d'entreprises très médiatisées en 2024, et à la formation difficile du gouvernement qui a pu éroder la confiance. En effet, les attentes concernant l'économie belge ont commencé à baisser fortement après l'été 2024, et surtout en novembre et décembre. Cela peut donc expliquer le décalage entre le Baromètre des investisseurs et l'évolution des marchés boursiers. La confiance des consommateurs belges selon l'indicateur de la BNB a également perdu beaucoup de terrain au cours du second semestre 2024, ce qui confirme que la composante économique a affecté le Baromètre des investisseurs et l'a temporairement désajusté par rapport à la reprise du marché boursier.

2. L'investisseur belge suit les tendances avec un portefeuille qui s'internationalise

L'une des questions clés du Baromètre ING des investisseurs est de savoir dans quelle mesure les investisseurs belges pensent que c'est le bon moment pour investir dans des secteurs à risque. À cet égard, les investisseurs belges sont principalement des suiveurs de tendance : lorsque le marché boursier est en hausse, ils sont prêts à prendre plus de risques, tandis que leur appétit pour le risque atteint un point bas après une forte correction du marché boursier.

Le champ d'action géographique de l'investisseur belge s'est quelque peu élargi au fil des ans. Le pourcentage d'investisseurs déclarant détenir des actions étrangères dans leur portefeuille a légèrement augmenté au cours de la dernière décennie, tandis que le pourcentage d'investisseurs détenant des actions belges a quelque peu diminué. L'enquête ne fait pas de distinction entre les fonds d'investissement qui investissent dans des actions belges ou étrangères, mais on peut supposer que la détention d'actions étrangères par le biais de fonds d'investissement a également augmenté au fil des ans.

En effet, une analyse récente de De Tijd montre qu'il n'y a plus que sept fonds actifs en Belgique qui se concentrent exclusivement sur les actions belges, pour un montant total investi de 650 millions d'euros. En 2006, il y avait encore 29 fonds belges "purs", qui représentaient ensemble 2,5 milliards d'euros investis. Des recherches de la BCE ⁽²⁾ montrent également que le "biais domestique", le phénomène selon lequel les fonds d'investissement investissent de manière disproportionnée dans leur propre marché boursier, est plutôt faible en Belgique. Ainsi, l'investisseur moyen en fonds d'actions est presque toujours plus exposé aux actions internationales qu'aux actions belges.

Cela explique pourquoi l'humeur et l'appétit pour le risque des investisseurs belges ne dépendent plus autant de l'évolution du Bel20 qu'avant. Ceci est particulièrement visible lorsque le Bel20 a une tendance divergente par rapport aux autres marchés boursiers. Le

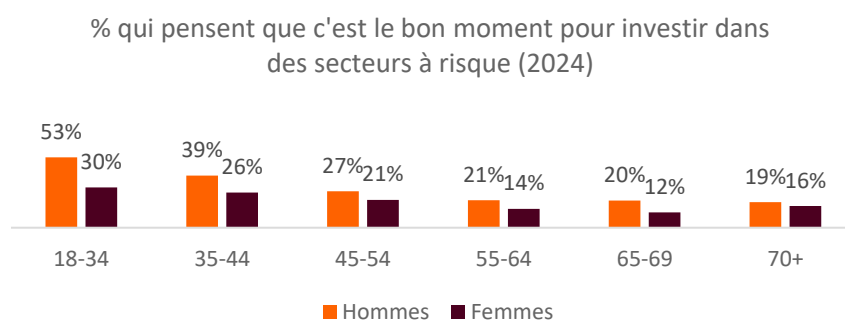
²Lambert,C.,Molestina Vivar,L. and M. Wedow, "Is home bias biased? New evidence from the investment fund sector", ECB Working Paper Series No 2924 (2024)

Bel20, par exemple, a nettement sous-performé les autres marchés boursiers en 2023, mais cela n'a pas semblé affecter l'appétit des investisseurs belges pour le risque. Celui-ci a progressé parallèlement à l'évolution des marchés boursiers mondiaux et à la forte reprise de la technologie, qui a dominé l'actualité financière à l'époque.

3. Le « facteur testostérone »

De nombreuses recherches ont examiné les différences de comportement entre les investisseurs masculins et féminins³. Les conclusions sont claires : les hommes ont tendance à adopter un comportement plus risqué que les femmes et semblent moins préoccupés par les pertes potentielles sur leurs investissements. En outre, les hommes sont plus confiants dans leurs propres connaissances en matière d'investissement, comme le montre à plusieurs reprises le baromètre ING des investisseurs. En avril 2023, 36 % des hommes interrogés ont déclaré en savoir plus sur l'investissement que l'investisseur moyen, contre 25 % pour les femmes. L'excès de confiance en ses propres capacités conduit souvent à multiplier les transactions : par exemple, en 2024, 37 % des hommes déclarent avoir effectué au moins deux transactions d'investissement au cours du mois écoulé, contre 30 % des femmes.

Graphique 2: Attitude à l'égard de l'investissement dans les secteurs à risque, par sexe et par âge (2024)



Le manque de confiance des femmes en matière d'investissement se reflète également dans le fait que, selon notre enquête, elles préfèrent demander conseil à leur banquier ou à leur conseiller en investissement, ce qui est moins fréquent chez les hommes. En novembre 2022, une femme investisseuse sur deux a déclaré qu'elle demanderait l'avis d'un banquier ou d'un conseiller en investissement avant de prendre une décision d'investissement, alors que ce n'était le cas que d'un homme sur trois. En ce qui concerne les produits d'investissement, il existe également une nette différence dans le profil de risque : les hommes trouvent toujours plus opportun d'investir dans des secteurs risqués que les femmes, bien que ces différences soient plus marquées chez les jeunes investisseurs. En 2024, pas moins de 53 % des hommes de moins de 35 ans interrogés pensaient que le moment était propice à l'investissement à risque. Chez les jeunes femmes, la moyenne est de 30 %, soit une différence de plus de 20 points de pourcentage ! Nous constatons que les différences entre les hommes et les femmes en termes d'appétit pour le risque s'atténuent avec l'âge, ce qui indique que le « facteur testostérone » joue apparemment un rôle important.

Les hommes suivent un peu plus les informations financières et boursières que les femmes, ce qui peut contribuer à leur plus grande confiance en eux. Notre enquête indique que 20 % des investisseurs masculins déclarent surveiller quotidiennement la valeur de leurs investissements, alors que les femmes ne sont que 9 % à le faire (septembre 2024). La plus

³ Voir, par exemple, Barber, B. et T. Odean. Barber, B. et T. Odean, "Boys Will Be Boys : Gender, Overconfidence, and Common Stock Investment", *The Quarterly Journal of Economics* (2001).

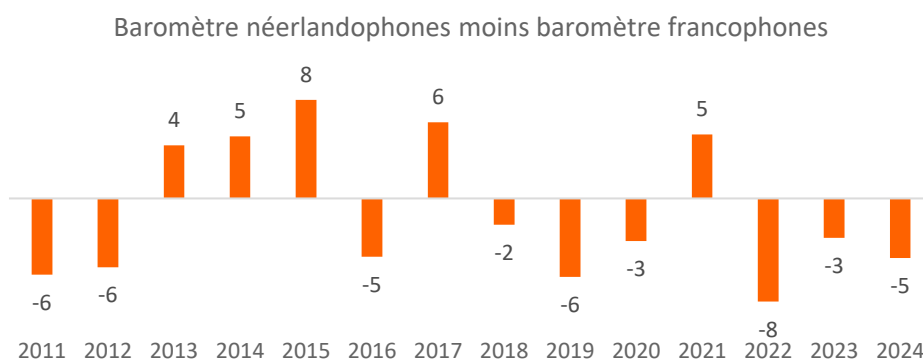
grande aversion au risque des investisseuses se reflète également dans le fait qu'elles restent éveillées la nuit à cause de leurs investissements que les hommes. Près de la moitié (45 %) des femmes investisseuses en avril 2023 ont déclaré que l'investissement leur causait du stress, contre seulement trois sur dix (31 %) chez les hommes. Le même mois, il est apparu que moins de femmes (33 %) que d'hommes (49 %) ont déclaré que l'investissement les fascinait et qu'elles aimaient s'y impliquer. Lors du choix des instruments d'investissement, il apparaît également que les hommes sont plus nombreux que les femmes à détenir directement des actions.

La plus grande confiance des hommes se reflète également dans le Baromètre. Depuis le début de l'enquête, le Baromètre a toujours été plus élevé pour les hommes que pour les femmes, même si l'écart s'est légèrement réduit ces dernières années. La confiance dans les performances des marchés boursiers et le pourcentage d'investisseurs s'attendant à des rendements annuels d'au moins 5 % au cours des dix prochaines années sont également toujours plus élevés chez les hommes que chez les femmes. Mais là aussi, l'écart s'est quelque peu réduit ces dernières années, surtout par rapport à la période précédant 2018.

4. Les investisseurs francophones sont moins sensibles à la conjoncture.

Le baromètre ING des investisseurs révèle un certain nombre de différences entre les investisseurs néerlandophones et francophones. Au fil des ans, les investisseurs francophones semblent généralement trouver que le moment est davantage propice à l'investissement que les néerlandophones. Cela vaut pour toutes les catégories d'actifs. Pour les investissements les plus risqués, les francophones sont également nettement plus positifs et le pourcentage d'investisseurs prévoyant un rendement annuel des actions d'au moins 10 % au cours des dix prochaines années est nettement plus élevé chez les francophones que chez les néerlandophones.

Graphique 3 : Différence dans le baromètre entre néerlandophones et francophones



Mais lorsqu'on leur demande s'il leur restera de l'argent au cours des trois prochains mois pour épargner ou investir, le pourcentage de réponses positives est beaucoup plus élevé chez les néerlandophones. Cela se traduit également par des portefeuilles d'investissement plus importants en moyenne dans le nord que dans le sud du pays. Une illustration intéressante de cette affirmation (enregistrée en novembre 2022) est que 59 % des francophones déclarent qu'ils se sentiraient riches avec un portefeuille d'investissement de 250 000 euros, alors que les néerlandophones ne sont que 46 % à partager ce point de vue.

Les francophones sont donc apparemment plus positifs en matière d'investissement, mais investissent de facto moins que les néerlandophones. Une partie de ce paradoxe pourrait

s'expliquer par le fait que l'âge moyen de la population en Belgique francophone est légèrement inférieur à celui de la Flandre. En effet, les jeunes investisseurs ont tendance à avoir moins d'argent à investir, mais osent prendre un peu plus de risques. Cela expliquerait également pourquoi les francophones réalisent en moyenne plus de transactions d'investissement que les néerlandophones, ce qui est également caractéristique des jeunes investisseurs. En revanche, si l'on examine la composition des portefeuilles, les Flamands sont plus nombreux à déclarer détenir des actions dans leur portefeuille et le pourcentage d'investisseurs détenant des fonds communs de placement et des ETF est nettement plus élevé chez les néerlandophones que chez les francophones. Les francophones, quant à eux, sont plus nombreux à détenir des obligations. Il apparaît également que les francophones ont tendance à considérer l'immobilier comme un meilleur investissement que les néerlandophones.

Dans l'ensemble, on peut dire que les francophones font preuve d'une plus grande propension au risque dans leurs réponses, mais que dans la composition du portefeuille d'investissement, la part d'actions tend à être plus importante chez les Flamands. Cela serait également cohérent avec l'affirmation selon laquelle les portefeuilles d'investissement plus importants ont tendance à comporter une plus grande part d'actions. La part moyenne plus élevée d'actions dans les portefeuilles des néerlandophones les rend plus sensibles aux grandes fluctuations du marché boursier. En ce qui concerne les attentes économiques, les néerlandophones sont également susceptibles d'être plus dépendants du cycle économique. L'emploi dans le secteur privé, en particulier dans l'industrie hautement cyclique, est relativement plus élevé en Flandre qu'à Bruxelles ou en Wallonie. Cela pourrait expliquer pourquoi le Baromètre des investisseurs est plus bas chez les néerlandophones que chez les francophones en période de récession industrielle et/ou de fortes baisses du marché boursier. En d'autres termes, le sentiment des investisseurs est beaucoup plus cyclique chez les néerlandophones que chez les francophones. Le fait que l'industrie de notre pays soit en difficulté depuis 2022 (qui n'a pas été non plus une bonne année boursière) explique sans doute pourquoi le Baromètre des investisseurs a été plus élevé chez les francophones que dans le nord du pays au cours des dernières années.

5. La témérité de la jeunesse

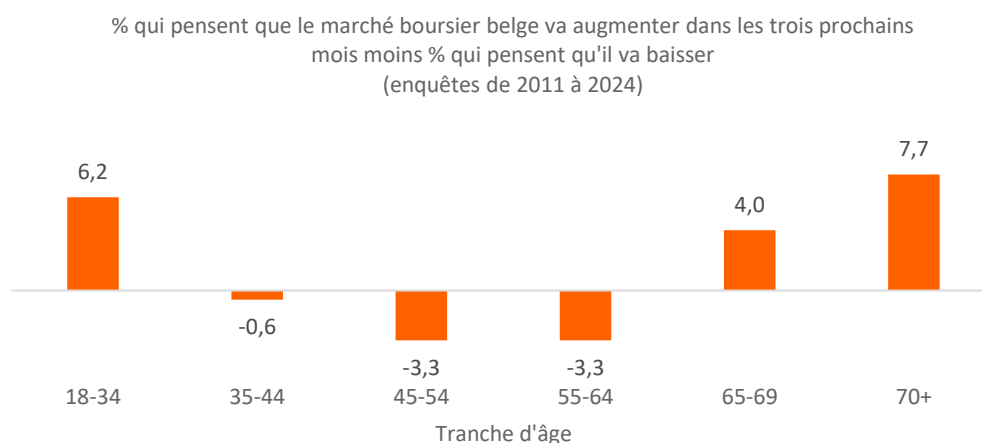
Si l'on examine le baromètre ING des investisseurs en fonction de l'âge, on constate que les jeunes investisseurs (<35 ans) affichent les valeurs les plus élevées au fil des ans. Les valeurs diminuent avec l'âge. Toutefois, à partir de 65 ans, la valeur moyenne du Baromètre de l'investisseur recommence à augmenter, ce qui donne au Baromètre de l'investisseur une forme en U lorsque l'on différencie les groupes d'âge. Il est intéressant de noter qu'une telle tendance se retrouve dans de nombreuses autres études qui évaluent le sentiment de bonheur ou le bien-être déclaré en fonction de la tranche d'âge⁴. La forme en U du baromètre de l'investissement en fonction des groupes d'âge n'était moins frappante qu'en période de forte inflation. Les retraités ont tendance à être plus sensibles à l'inflation, ce qui peut avoir une incidence négative sur le niveau du Baromètre pour ce groupe d'âge.

Une forme en U similaire apparaît pour les attentes concernant le marché boursier, et il est à noter qu'en moyenne, les personnes âgées de 70 ans (où les hommes sont surreprésentés) sont encore plus positives pour le marché boursier que les personnes âgées de moins de 35 ans. Cela dit, les personnes plus âgées sont plus prudentes lorsqu'il s'agit des rendements annuels attendus des actions au cours des dix prochaines années. Alors que les jeunes investisseurs tablent sur un rendement annuel de 9 % en moyenne, les investisseurs de plus

⁴ Voir, par exemple Blanchflower, D. Is happiness U-shaped everywhere? Age and subjective well-being in 145 countries, *Journal of Population Economics* (2020).

de 70 ans prévoient un rendement annuel moyen de 4 %. En outre, 63 % d'entre eux estiment que les rendements à long terme des actions se situent entre 1 % et 5 %.

Graphique 4 : Attentes des marchés boursiers belges pour les trois prochains mois, par âge



Les jeunes investisseurs effectuent en moyenne plus de transactions d'investissement que les investisseurs plus âgés. Parmi les personnes interrogées âgées de moins de 35 ans, seules 15 % ont déclaré en 2024 n'avoir effectué aucune transaction au cours du mois précédant l'enquête. Le pourcentage d'investisseurs passifs (n'ayant pas effectué de transaction) au cours du mois précédant augmente avec l'âge : chez les plus de 70 ans, il atteint 62 %. Le fait que les jeunes effectuent plus fréquemment des transactions est un phénomène que l'on observe également dans d'autres pays, d'ailleurs.⁵

6. L'horizon de placement dépend de l'âge et de l'évolution des taux d'intérêt

Entre 2011 et 2022, le pourcentage d'investisseurs indiquant un horizon d'investissement de plus de cinq ans a augmenté de manière quasi continue, pour atteindre un investisseur sur deux. Cette évolution est probablement liée à la baisse générale des taux d'intérêt. Alors qu'un investisseur prudent pouvait encore obtenir un rendement raisonnable avec des obligations à court terme en 2011, les taux d'intérêt se sont effondrés au fil des ans, avec même des taux négatifs sur les échéances les plus courtes de 2015 à fin avril 2022. Dans ces circonstances, même les investisseurs conservateurs ont été obligés d'acheter des actifs avec des horizons d'investissement plus longs pour continuer à obtenir des rendements positifs. Cette évolution a été très nette chez les plus de 55 ans, pour lesquels l'horizon d'investissement déclaré a été systématiquement prolongé jusqu'en 2022.

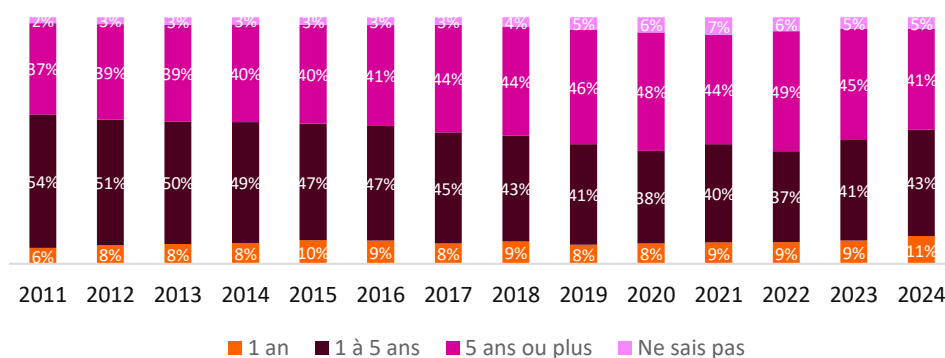
Il n'est pas surprenant que, depuis le grand mouvement de baisse des taux d'intérêt amorcé en 2008, un pourcentage de plus en plus faible d'investisseurs ait estimé que le moment était propice à l'achat d'obligations. La hausse des taux d'intérêt depuis 2022 a entraîné une nouvelle augmentation du nombre d'amateurs d'obligations, avec un pic évident en 2023 lors du lancement du bon d'État. Elle a aussi entraîné une réduction de l'horizon d'investissement déclaré par les investisseurs, car les instruments à court terme rapportaient de nouveau. Cela semble confirmer la thèse selon laquelle, pendant la période de taux d'intérêt faibles ou négatifs, de nombreux investisseurs auparavant peu enclins à prendre des risques ont été forcés d'allonger leur horizon d'investissement. Il est intéressant de noter

⁵ Voir, par exemple, l'étude de la Fondation FINRA: Foundation National Financial Capability Study, Investors in the United States : The Changing Landscape (2022).

que les investisseurs qui ont souscrit au bon d'État avaient un profil de risque nettement plus averse que ceux qui ont ignoré le bon d'État.

Si l'on compare l'horizon d'investissement moyen sur la période 2011-2024 entre les différents groupes d'âge, on observe également une tendance en forme de U (en l'occurrence un U inversé). C'est parmi les 45-64 ans que l'on trouve le plus grand pourcentage d'investisseurs ayant un horizon d'investissement de plus de cinq ans. Ce groupe d'âge est généralement considéré comme celui qui dispose des revenus les plus élevés. À partir de 50 ans, un certain nombre de dépenses, telles que l'éducation des enfants ou le remboursement d'un prêt hypothécaire, commencent à diminuer progressivement, libérant ainsi une plus grande marge de manœuvre financière pour investir dans des actifs à plus long terme.

Graphique 5: Horizon d'investissement (déclaratif)



Il est intéressant de noter que chez les jeunes investisseurs (<35 ans), pour qui l'horizon d'investissement théorique est le plus long, l'horizon d'investissement déclaré est le plus court parmi tous les groupes d'âge. D'une part, cela peut s'expliquer par le fait que beaucoup de personnes de cette tranche d'âge ont l'ambition d'acheter leur propre logement et sont donc plus susceptibles d'investir à court terme pour leurs placements financiers. Toutefois, une autre explication possible est que les jeunes investisseurs sont plus attirés par l'idée de "s'enrichir rapidement" que les investisseurs plus âgés et plus expérimentés. Leurs attentes en matière de rendement des investissements boursiers, comme indiqué précédemment, sont sensiblement plus élevées que celles des autres investisseurs. À cet égard, il ne faut pas non plus s'étonner que les jeunes voient davantage de potentiel dans des investissements moins traditionnels tels que les crypto-monnaies ou l'art. En avril 2024, 32 % des moins de 35 ans interrogés dans le cadre du baromètre ING des investisseurs ont déclaré posséder des crypto-monnaies à ce moment-là, et 45 % ont indiqué qu'ils envisageaient d'acheter des crypto-monnaies dans les six mois à venir. C'est peut-être précisément pour cette raison que les jeunes sont relativement plus susceptibles d'être victimes de fraude à l'investissement, comme l'a montré une enquête spécifique sur ce sujet en décembre 2023 dans le cadre du Baromètre de l'investisseur.

7. L'immobilier comme valeur sûre

Le fait que le Belge soit né avec une brique dans le ventre se reflète également dans le baromètre ING des investisseurs. Au fil des ans, cinq enquêtes ont été menées pour déterminer quel serait l'investissement le plus rentable pour les Belges au cours de l'année à venir. Les options de réponse étaient les suivantes : liquidités, actions ou fonds d'actions, obligations ou fonds d'obligations, or, immobilier, ne sait pas et, dans les trois dernières enquêtes, crypto-monnaies. À chaque fois, l'immobilier a été identifié comme le meilleur investissement pour l'année à venir.

Il est intéressant de noter que l'immobilier est toujours plus prisé par les investisseurs francophones que par les néerlandophones. Dans la dernière enquête, 23 % des francophones considèrent l'immobilier comme le meilleur investissement, alors que les néerlandophones ne sont que 18 % à le faire. En outre, il semble que les femmes trouvent systématiquement que l'immobilier est un meilleur investissement que leurs homologues masculins : dans la dernière enquête, l'immobilier était le meilleur investissement pour 26 % des femmes. Chez les hommes, c'est le cas pour à peine 16% d'entre eux.

Tableau 1 : Attentes en matière de rendement du type d'investissement pour l'année à venir

Quel est l'investissement qui, selon vous, rapportera le plus en (AAAA) ?	02/2020 pour 2020 (n=397)	12/2020 pour 2021 (n=413)	12/2021 pour 2022 (n=424)	12/2022 pour 2023 (n=414)	11/2023 pour 2024 (n=400)
Pourcentage de personnes ayant indiqué « l'immobilier » comme étant l'investissement qui rapportera le plus	26%	28%	29%	29%	21%
Position de l'immobilier dans le classement des investissements	1	1	1	1	1
Hommes vs. femmes	25% vs. 28%	25% vs. 32%	25% vs. 33%	25% vs. 33%	16% vs. 26%
Néerlandophones vs. francophones	20% vs. 39%	27% vs. 31%	26% vs. 33%	28% vs. 31%	18% vs. 23%

En octobre 2024, 82 % des investisseurs étaient d'accord avec l'affirmation selon laquelle il est très important d'être propriétaire d'un logement. Six personnes sur dix (61 %) considèrent la possession d'une résidence secondaire à mettre en location comme un excellent investissement. Ils sont tout aussi nombreux (62 %) à s'attendre à une hausse des prix des logements au cours des 12 prochains mois. Et peut-être le résultat le plus frappant : selon la moitié des personnes interrogées (53%), les prix de l'immobilier ne baissent jamais, alors qu'à peine 20% ne sont pas d'accord !

8. Les indépendants sont plus positifs que les autres groupes professionnels

Si l'on compare le sentiment des investisseurs par catégorie professionnelle au cours des trois dernières années, les indépendants se distinguent. Tant en termes de perspectives sur le cycle économique, d'anticipations boursières que du goût du risque, les indépendants obtiennent des résultats supérieurs à ceux de toutes les autres catégories (et c'est également le cas lorsque l'on se concentre sur le groupe le plus jeune au sein de chaque catégorie professionnelle). Cela peut s'expliquer par le fait qu'en raison de leur statut, les indépendants se doivent de faire preuve d'un certain optimisme. Mais c'est peut-être aussi lié à un revenu moyen légèrement plus élevé et à la nécessité de compléter la pension légale plus faible par des investissements propres.

9. Plus la vision du monde est positive, plus l'investisseur ose prendre des risques

Enfin, le baromètre ING des investisseurs a mesuré la vision du monde des investisseurs belges en novembre et décembre 2024. Par exemple, 31 % des investisseurs pensent que la vie devient de plus en plus agréable grâce aux nouveaux développements. Un pourcentage

similaire n'est pas d'accord avec cette affirmation, tandis que le reste a une évaluation neutre ou n'a pas d'opinion. Lorsque la même enquête a été réalisée en 2005, mais par téléphone, 45 % des personnes interrogées étaient d'accord avec l'affirmation selon laquelle les nouveaux développements améliorent la vie. En ce sens, la vision du monde des investisseurs s'est quelque peu assombrie.

Les jeunes investisseurs (<35 ans) sont nettement plus optimistes quant à l'avenir, puisque 48 % d'entre eux sont d'accord avec l'affirmation ci-dessus, contre seulement 17 % des personnes âgées de 65 ans et plus. La pensée "tout était mieux avant"⁶ joue probablement un rôle plus important chez les investisseurs plus âgés que chez les plus jeunes. Il est intéressant de noter que les investisseurs qui ont une perception moins positive de l'avenir sont également une évaluation moins positive de l'évolution future des marchés boursiers et sont moins enclins à investir dans des secteurs plus risqués. Bien que la surreprésentation des jeunes (qui ont également tendance à investir de manière un peu plus risquée) parmi les optimistes du progrès contribue à cette corrélation, la confiance dans l'avenir est également une caractéristique des investisseurs convaincus selon les études internationales⁷.

Tableau 2 : Vision sur le monde et sur les marchés boursiers (nov-déc 2024)

« La vie devient meilleure grâce aux nouveaux développements. »		
	D'accord	Pas d'accord
Pense que le marché boursier belge augmentera dans les trois prochains mois	44%	14%
Pense que le marché boursier belge va baisser dans les trois prochains mois	20%	45%

Le Baromètre de novembre et décembre 2024 révèle en outre que 72 % des investisseurs pensent que le monde est devenu dangereux. A peine 9% ne sont pas d'accord. Sans surprise, il apparaît que 32 % de ceux qui ne souscrivent pas à cette affirmation pensent que c'est le bon moment pour investir dans des secteurs risqués. Parmi les investisseurs qui décrivent le monde comme peu sûr, seul un quart pense qu'il est opportun d'investir dans des secteurs risqués à l'heure actuelle. Une confirmation de plus que le manque de confiance et le sentiment d'incertitude sont des facteurs plus susceptibles d'affecter négativement les intentions d'investissement.

⁶ Council on Business & Society Insights, Why We Think Life Was Better in the 'Good Old Days', 6 avril (2023)

⁷ Kaustia, M., Conlin, A., et Niilo Luotonen, What drives stock market participation ? The role of institutional, traditional, and behavioural factors, Journal of Banking & Finance (2023).

Disclaimer

Cette publication, préparée par le département d'analyse économique et financière d'ING Belgique S.A., a été réalisée en collaboration avec le ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie. ("ING") est fourni à titre d'information uniquement et ne tient pas compte des objectifs d'investissement, de la situation financière ou des ressources d'un utilisateur particulier. Les informations contenues dans cette publication ne constituent pas une recommandation d'investissement ni un conseil juridique, fiscal ou d'investissement, ni une offre ou une invitation à acheter ou à vendre des instruments financiers. Toutes les précautions raisonnables ont été prises pour que cette publication ne soit pas fautive ou trompeuse, mais ING ne peut garantir que les informations sont complètes ou que les informations communiquées par des tiers sont correctes. ING n'est pas responsable des pertes directes, indirectes ou consécutives à l'utilisation de cette publication, sauf en cas de négligence grave de la part d'ING. Sauf indication contraire, les opinions, prédictions ou estimations sont exclusivement attribuables à l'auteur ou aux auteurs à la date de publication. En outre, elles sont susceptibles d'être modifiées sans préavis.

La distribution de cette publication peut faire l'objet de restrictions légales ou réglementaires dans diverses juridictions et toute personne qui met la main sur cette publication doit s'informer de ces restrictions et s'y conformer.

Ce rapport est soumis aux droits d'auteur et de base de données et ne peut être reproduit, distribué ou publié à quelque fin que ce soit sans l'accord préalable, exprès et écrit d'ING. Tous droits réservés. L'entité juridique qui publie, ING Belgique S.A., est agréée par la Banque nationale de Belgique et est supervisée par la Banque centrale européenne (BCE), la Banque nationale de Belgique (BNB) et l'Autorité des services et marchés financiers (FSMA). ING Belgique N.V. est une société de droit belge (numéro d'entreprise 0403.200.393 à Bruxelles).

Au Royaume-Uni, ces informations ont été approuvées et/ou communiquées par ING Bank N.V., London Branch. ING Bank N.V., London Branch est agréée par la Prudential Regulation Authority et soumise à la réglementation de la Financial Conduct Authority et à la réglementation limitée de la Prudential Regulation Authority. ING Bank N.V., London Branch est enregistrée en Angleterre (numéro d'enregistrement BR000341) au 8-10 Moorgate, London EC2 6DA.

Pour les investisseurs américains : Toute personne souhaitant discuter de ce rapport ou effectuer des transactions sur les titres qui y sont mentionnés doit contacter ING Financial Markets LLC, qui est membre du NYSE, de la FINRA et de la SIPC et qui fait partie d'ING, et qui est responsable de la distribution de ce rapport aux États-Unis conformément aux réglementations en vigueur.

Éditeur responsable : Peter Vanden Houte, Avenue Marnix 24, 1000 Bruxelles, Belgique.